

Mardi soir à la MJC avec un... Molière farceur

min' CLARET
25/05/95

Un baisser de rideau réussi

« Du vivant de Molière, Les fourberies de Scapin firent un baïde mémorable : tout juste dix-sept représentations. La critique ne fut pas tendre et même l'ami Boileau fit grise mine : « Ce sac dans lequel on fourre un vieillard pour le bastonner, n'est pas digne de l'auteur du Misanthrope ».

Boileau s'est fourvoyé si l'on s'en tient à l'accueil que le public de la MJC a réservé à cette comédie, 324 ans après cet avis dépité. J.-B. Poquelin, au crépuscule de sa carrière, avait bien besoin de prendre du recul avec les divertissements et les grandes eaux de Versailles. Il était temps de retourner aux sources des bonnes farces de ses débuts sans plus caresser son souverain protecteur dans le sens du poil.

Et de s'en donner à cœur joie ! Et de piller le patrimoine de ses aînés farceurs, de l'étrance à Rotrou, en passant par Cyrano (le vrai), sans oublier son bon maître, le batteur Tabarin dont le gag du sac l'avait tant amusé quand, enfant, il allait l'applaudir sur le Pont-Neuf ! En y ajoutant ses recettes éprouvées et épiées, Molière concocte un plaisant ragôit bien que parfois épais. Tant pis pour les précieux, les Fourberies se savent comme des tripous au bout d'une nuit festive.

Quant à l'intrigue, elle défie les lois de la vraisemblance : deux marchands napolitains étant partis pour un long voyage, leurs fils respectifs croient pouvoir profiter de leur absence pour épouser secrètement leurs amoureuses, charmantes demoiselles désargentées et orphelines de surcroît ! Patatras, les papas revenus à l'improviste contraignent ce coup fourré. Les amoureux ont recours à un



Daniel Fillastre ne pouvait souhaiter meilleur bouquet final pour saluer une saison théâtrale très réussie.

clochard malicieux réputé pour ses géniales fourberies. Scapin va se donner bien du mal pour extorquer aux avareux vieillards l'argent nécessaire au bonheur des jeunes gens.

Dans ses notes de mise en scène, Jean-Luc Gonzalez a beau affirmer *Il s'agit d'une comédie cruelle et féroce*, il a fourni aux comédiens de l'Œil-Théâtre, tous les ingrédients pour retrouver l'esprit farceur que Molière a hérité de la commedia dell'arte.

Et c'est tant mieux car il a tiré un beau parti de la virtuosité des interprètes comme de

leurs qualités physiques. Scapin, bien entendu, athlète catégorie poids mouche, meneur de jeu omniprésent avec son compère Sylvestre qui se sert à merveille de son bagou finaud enrobé dans un gabarit de talonneur rugbyman. Les deux couples d'amoureux colorent leurs longues tirades désuètes grâce à une fougue permanente. Jusqu'aux deux vieillards qui pétent la santé : Argante, hargneux et fringant comme un fauve bondissant du taureau ; et Geronte, pingre génial qui chante son texte sans qu'on en perde un miette. Et même Nerine qui

arrive juste à la fin, tel un cheveu sur le potage, pour démelé l'imbroglia napolitain... mais dans un registre tellement drôle et inattendu qu'on ne saurait l'oublier.

Molière a dû apprécier du haut du balcon réservé aux *Enfants du paradis*, de même que la jeunesse public tassée dans l'amphithéâtre de la MJC.

Daniel Fillastre ne pouvait souhaiter meilleur bouquet final pour saluer une saison théâtrale très réussie.

On lève la coupe, à la prochaine !

Paul ASTRUC

LA REPERCHE DU MJC
25/05/95

Molière fait toujours recette

Est-ce une farce ou une comédie féroce ? En écrivant « Les Fourberies de Scapin », Molière a certainement voulu jouer sur les deux registres, formidablement mis en scène et interprétés par la troupe ECLA, mardi soir, à la MJC. Dans les pièces de Molière, on retrouve souvent les mêmes ingrédients destinés à monter en sauce tous les travers de la société : la paresse, la hêcheté, l'avarice... Ici, c'est Scapin, le valet, qui en est le révélateur. « Je crois qu'il défend avant tout la cause de la jeunesse contre l'argent », avance Jean-Luc Gonzalez, le metteur en scène. « Son parti est celui de la vie et de ses promesses face à une logique exempte d'humanité ».

Pendant presque deux heures, Scapin bondit, s'agite, échafaude des intrigues dont il se tire toujours. Et le plus fort, c'est que la recette fonctionne ! Mardi soir, c'est une salle comble qui a applaudi ces acteurs parisiens régulièrement de passage à Rodez.

L'ŒIL DU PITON





17.00 Chante et pleure la Bohème (câble) (R). Grand format. 19.00 Voisins. Avec Gad Yaghi, Ofra Weingarten, Basaam Zaamout. 19.25 Le mystère des pyramides. Réalisé par Jacques Kébidian. Le temps des pyramides. 20.10 Un monde pour tous : Le Nil. Pour tenter d'améliorer l'approvisionnement en eau de l'Etat d'Israël, on parle d'un pipe-line qui amènerait l'eau du Nil à travers le Sinaï, jusqu'à la bande de Gaza. 20.25 Ich liebe dich - Spécial Cannes. Jayne Mansfield.

20.30 8 1/2 Journal.

C I N É M A



20.40 Bird

Film américain de Clint Eastwood. 1988. 2h45. VO. Comédie dramatique. Avec Forest Whitaker (Charlie, ci-dessus), Sam Wright (Dizzy), Diane Verona... Charlie Parker est né en 1920 à Kansas City, Etat du Kansas. Vers ses dix ans, Parker et sa famille s'installèrent à Kansas City, Etat du Missouri. La ville était un bouillonnant chaudron musical...

23.15 Cinéma, de notre temps. Nanni Moretti. 0.15 La veuve noire. Court-métrage. 0.25 Décroche, Pénélope ! Court métrage.

**écho
TÉLÉ**

RENUCCI TOURNE

Le réalisateur Pierre Boutron retrouve actuellement l'un de ses interprètes fétiches, Robin Renucci, avec lequel il a notamment tourné pour la télévision "Léon Morin, prêtre" et "La dame de Berlin". Cette fois, il s'agit d'un drame se déroulant sous l'Occupation, intitulé "Des enfants dans les arbres". La comédienne Isabel Otero est la partenaire de Renucci. Réalisé dans le Sud-Ouest, ce film de télévision est coproduit par Canal + et TF1.

**échos
THEATRE**

**LES FOURBERIES
DE SCAPIN**



Au vu de la promo dont bénéficie ce spectacle, vous risquez fort d'avoir envie d'y applaudir SMAÏN dans le rôle de Scapin. Permettez moi cette entorse à mon habitude qui est de ne pas "descendre" un spectacle, préférant le passer sous silence. Jean Luc MOREAU, mise en scène, est arrivé, avec un texte superbement drôle, à nous ennuyer ferme pendant plus de deux heures. Les comédiens chosis sont tous plus fades les uns que les autres, la plupart réussissant toutefois à se faire remarquer tant ils jouent mal. Bien sûr, il y a SMAÏN. Mais, si son personnage de Momo et ses facéties nous font rire dans ses one man shows, ils n'ont pas leur place dans ce texte de MOLIÈRE. Et que tous ses fans, dont je suis par ailleurs, me pardonnent, j'ai regretté de l'avoir vu se fourvoyer ici... Ce billet d'humeur (mauvaise) a un seul but : éviter à certains d'entre vous de se dire, comme moi en sortant, mais que suis-je allée faire dans cette galère ? C.F.

Du mardi au samedi à 21h, dimanche 16h. Théâtre du Gymnase, 38 bd Bonne Nouvelle 10e. T.42.46.79.79.

LES FOURBERIES DE SCAPIN ★★

Par contre, pour vous régaler, n'hésitez pas à partager en famille un excellent moment avec MOLIÈRE grâce à cette pièce mise en scène avec inventivité et fluidité par Jean Luc GONSALEZ. La distribution, jusque dans les plus "petits" rôles, est excellente. La reprise de ce



spectacle proposé par l'Eclat Théâtre est tout à fait justifiée. Petits (à partir de 7 ans) et grands trouveront là un merveilleux moyen de réviser (ou d'appréhender pour la première fois) leurs classiques tout en riant beaucoup. Car ici, la magie du théâtre est au rendez-vous ! C.F.
A partir du 5 mai, du lundi au vendredi à 9h45 ou 14h15, et lundis à 20h30. Théâtre de la Porte St Martin, 16 bd St Martin 10e. T.40.27.82.06.

FIN DE PARTIE ★★

Il en va de certaines pièces comme de certains paysages: le temps s'y suspend, les regards s'y agrippent et les mots pour en parler s'épuisent vite. Créé à Nancy au théâtre dramatique national dirigé par Charles Torjmann, ce spectacle est assurément une belle partie de plaisir. Comme toujours lorsque que Beckett empoigne le sordide, on jubile de la charge infectieuse de ses compositions (vous reprendrez bien encore une giclée d'alcool à brûler ?). Hamm est cloué sur son fauteuil à roulette. Nell et Nagg, père et mère, culs de jatte survivants font poubelle à part, au fond vers la sortie. Entre le rire et la fin du rire, une partie de mots de poche



au foie délivrés par des comédiens somptueux Philippe Fretun et Daniel Martin en lice. Rien n'est plus drôle que le malheur ? Oui lorsqu'il est interprété et mis en scène (C. Torjmann) avec autant de subtilité. Décor (Nicolas Sire), costumes (Nathalie Prats Berling) et lumières (Patrice Trotter) sont à l'avenant : aux petits oignons ! On garde en mémoire longtemps la musique de ces répliques, uppercuts rhétoriques vibrant comme un rire fêlé. M.H.

Jusqu'au 29 mai. 21h. Théâtre Paris Villette. 211 Avenue Jean -Jaurès. 19e. T. 42. 02.02.68

**FRANCOISE LORENTE : CA SENT LE BRULE
ET PERSONNE NE DIT RIEN ★★**

Tandis que certains artistes de café -théâtre se mettent en pilotage automatique, charentaises aux pieds, ne prenant aucun risque et labourant pendant des années le même lopin de terre, d'autres nous font découvrir de surprises récoltes. Françoise Lorente appartient à cette deuxième catégorie. Son one - woman show (n'en déplaise à monsieur Toubon, un "seule en scène" est décidément trop laid!) en dix sketches mitonnés maison devrait réjouir les zéloteurs de Vian, Tardieu et autres sculpteurs de mots. Car ici tout surgit des mots et d'eux seulement. Avec eux, elle compose ou décompose des situations, des personnages dans leurs pleins et déliés. Une brassée de phrases belles et rebelles, quelques branches de mots "inventés- inventoriés- aventuriers" et un brin de folie douce nous propulsent dans un jardin secret qui étouffe souvent, déçoit parfois (quelques chutes de rythme) mais séduit presque toujours. Habile artisan de la rime et de la formule sens dessus-dessous, funambule de la mémoire, Françoise Lorente débambule en mineur entre couleurs bouffonnes, envolées lyriques et rires absurdes. Son interprétation ajoutée à la mise en scène ingénieuse de Cynthia Gava apporte une dernière touche de séduction à ce travail (théâtral) singulier dégoupillé avec esprit auquel ne manque qu'une toute petite étincelle pour obtenir un 10/ 10. M.H.

Au Plateau 26. Dim et lundis 20h30. 26 rue des Lombards, 1er. T. 48.04.56.76

UN LADIA DE PAROLES ★★

Tiens, tiens voilà un autre flibustier de l'écriture : Elle PENNONT, le poète- diseur, blagueur, conteur, amoureux, "badjoleur"... arrive sur nos scènes parisiennes après avoir été applaudi en Martinique et en Guadeloupe par plus de 60.000 spectateurs. Partant du principe que la parole ne se donne pas mais se prend, ce palabreur incontinent s'en empare, la prend au collet, la traque, la malème avec une verve vertigineuse nous emportant comme des fétus de paille dans le quotidien de l'homme



antillais : voyage dans l'enfance, mais aussi racisme, chômage, intolérance, raggamuffins, violence... dénoncé lestement avec des mots français saupoudrés de créol (avis aux non initiés!). Face au nègre soubarou de la campagne, Alfred Fantone, musicien - auteur - compositeur - comédien dans le rôle du métis créole associé à la ville, à la richesse tape à l'oeil. Dialogues juteux entre bons mots populaires et textes Césariens, santé revigilante et belles histoires à rêver debout... Un spectacle qui tient chaud comme un bon vin partagé au comptoir avec des copains de toujours. M.H.

Jusqu'au 15 mai. 20h30. Auditorium des Halles. Forum des Halles Niveau -2. T. 47 26 12 00